

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 69 (1930)  
**Heft:** 33

**Artikel:** Une explication  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-223401>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

nouillet en indique quelques-uns : **Reig-mund** (parole juste), Reymond ou Raymond. **Wald-herr** (maître des bois), Walther, Vautier, Gauthier. **Roth-hert** (homme rouge), Robert. **Berth-herr** (bel homme), Berthet, Berthollet. **Ray-mund** (bien parlant), Ram-bert. **Sig-old** (vieux richard), Séchaud, Suchard, Suchet. **Teut-bald** (juste maître), Thibault, Thibaud. **Warn-her** (intelligent), Varnéry. **Wil-ulf** (louve-tier), Guilloud, etc.

Il y a les noms donnés par telle ou telle contrée : Bourget (lac de Bourget), Bret (chameau de Saint-Gingolph), Decogny, Decoppet, Corbaz (chameau de Collonge sur Salève), Landry (commune de la Tarentaise), et bien d'autres qui sont sur toutes les lèvres.

Arrêtons-nous aux désignations données par le métier, la profession habituelles à certaines familles.

Série agricole : Bouvier, Boveyron, Bovy, Bovey, Bouvard, Bovard, Bouvet, Bovet (conducteurs de charrue et de bœufs). Chevalier, Chevalley (conducteurs de chevaux). Froissard, Frossard (défricheur). Vignet, Vignier, Vinet, patois Vignolau (garde-vigne).

Autres séries : Mercier (colporteur). Borrel, Borel (bourrelier). Charroton, Charrier (charretier) et d'après Ruchet, Dardel, qui vient de Médard, signifiant mauvais dard, si tant est qu'un dard puisse être bon ! Favre, Favrat, Fabry (forgeron), etc.

Vos ancêtres se sont-ils fait remarquer par un défaut ou une qualité ? Cela leur aura valu un sobriquet, un surnom, devenu plus tard leur nom : Bègue a donné Lebègue. Pottu (grosses lèvres), Potterat, Folâtre, Fulliguet. Une ressemblance avec le sanglier suffisait pour qu'on s'appelât Senglet. La meule de foin tournée et retournée, vous devenez Monachon, Moachon.

Deschamps, Grandchamp, Chambaz, appartiennent évidemment à la même famille : elle a des champs partout.

Voici un roe escarpé : c'est une frasse. Le nom de famille Frey, comme celui de Froissard, n'a pas d'autre étymologie.

Un lieu pierreux, une carrière de pierres, voilà de quoi faire des Lapierre, D'épierre, Perrin, Périer, Perret, Duperrex, Perrolaz.

Enfin, pour terminer ce petit aperçu de nos rîcheses patronymiques, n'oublions pas que nous nous appelons parfois des noms d'une localité : Bezenecen (Besançon), Borgognon (Bourgogne), Alla-man, Savoy, Gex, etc. et que pas mal de prénoms rôti-riens ont été promus au rang de noms de famille : les Charles, les François, les Georges, les Henry, les Nicolas, les Paul, les Richard, les Salomon. Les nobles laissaient à leurs prénoms le nom de la terre sur laquelle ils avaient eu l'honneur de naître : Jean de Cossenay : les de Charrière relevaient une particularité du sol. Puis, les couleurs : blanc, rouge, brun, mais surtout blanc, si bien qu'on peut dire en parlant d'un registre d'état-civil : il est noir de Blanc.

\*\*\*

Encore un point. Depuis la grande guerre, il nous est arrivé souvent d'aller en France, surtout dans les contrées limitrophes. Nous nous sommes arrêtés chaque fois respectueusement devant les monuments élevés à la mémoire des morts. Que de noms familiers à nos yeux et à nos oreilles ! Permettez que j'en cite quelques-uns.

A Publier, près d'Evian, je note sur mon calepin des Laurent, des Lavanchy, des Marion, des Michoux, des Morel, des Vulliez, des Musy, des Noir, des Blanc, des Bellet, des Burnet, des Châtelain, des Châtellaz, des Chevallay.

Allons du côté de Melièrerie. Prenons cette jolie route qui surplombe le lac et d'où l'on a une vue évocatrice sur les douces pentes du Jorat. Voici Maxilly, où nous rencontrons des Burnet, des Carrard, des Gondillon, des Lugrin, des Marchand, des Python.

Plus loin, c'est Lugrin, avec sa jolie église que tous les Lausannois voient briller les jours de beau temps et surtout quand « la Savoie est près » : plusieurs noms sont de chez nous. Montant jusqu'à St-Paul, le village par lequel on passe pour aller à la Dent d'Oré, et dont l'édifice religieux est planté sur une éminence comme une forteresse, nous lisons : Blanc, Burnet, Collomb, Delajoux, Duret, Dufour, Michoud... Passons le Fort de l'Ecluse, dirigeons-nous sur le col du Chat. Nous voici dans le Petit-Bugey, à Yenne : Dupraz, Durand, Gaillard, Simon, Thomas, Combe, vous tendront la main.

Pénétrons dans le département de l'Ain, à Belley, la paisible petite patrie de Brillat-Savarin. Le chef du diocèse est un Béguin. Tout près de Belley, à Chazey-Bons, il y a des Bonnard.

Du Bugey, en montant dans la Bresse par Ambérieu, nous arrivons dans un autre pays de connaissances. A Bourg, notre hôte s'appelle Louis Perrin. Voici un extrait de la liste des enfants de la ville tombés au champ d'honneur : Basset, Baudet, Blan-chet (sans oublier Blanc, cela va sans dire), Chabot, Chaillet, Couchoud, Chapuis, David, Dubois, Du-port, Durand, Favre, Frossard, Gauthier, Girard, Giroud, Grillet, Landry, Martin, Monard, Morel, Ni-coule, Perret, Perrin, Roux, Vulliemin, Vulliet, et nous en passons.

Dans le Jura, à Lons-le-Saulnier, le nom de Secrè-

tan voisine avec d'autres qui ont des homonymes de l'autre côté de la montagne.

Mais avant de rentrer à Lausanne, arrêtons-nous encore dans l'Ain, à Nantua, qui compte des Baud, des Collet, des Juillard. Longeons le joli petit lac et, rencontre piquante, une petite localité qui s'appelle Montréal. Sur la pierre élevée en l'honneur de ses braves disparus, nous lisons : De Douglas, Guillet, Marion, Olivier, Prost et — viennent-ils d'Orbe : Richard, Thomasset.

Peut-être aurons-nous l'occasion de revenir un jour sur ce sujet inépuisable et de tout repos.

L. Mogeon.

### JEUNES FILLES A MARIER.

(Extrait du Chapitre XIV de mes Mémoires d'Outre-Tombe).

**J** L y a des jeunes filles à marier de tout âge.

On dit : Une jeune fille à marier ! Pourquoi pas : une jeune fille à aimer, à chérir, à adorer ?

Le Petit Duc chantait : « On a l'âge du mariage... quand on a l'âge de l'amour ! » Voyez-vous ça, le polisson !

Beauté ? Bonté ?... La Beauté passe... et la Bonté reste seule !

Elle rit de se voir si belle en son miroir !... La pauvrette : c'est une mauvaise habitude qui commence !

Si la « jeune fille, bien sous tous les rapports » est sincère, je me demande pourquoi elle tient tant à changer d'état ?

Quel beau succès pour le romancier qui écrira : « A l'Ombre des Jeunes Filles qui fument ! »

Elles veulent être nos copains, rien de plus ! Et, si l'on oublie de vanter leur beauté, elles ne sont pas contentes !

Brune ou blonde, la jeune fille à marier n'est jamais si jolie qu'au moment où elle ignore qu'on la contemple !

Elle dit : « Moi, ma chère, tu sais ce que je pense des hommes ! » Et, pourtant, elle en épouse un !

Une jeune fille à marier de moins, dix jalouses de plus !

St-Urbain.

**UNE EXPLICATION.** — Un brave cultivateur s'interrompt de la lecture d'un livre de voyages pour demander à son fils qu'il a mis pendant quatre ans au collège :

— Antonin, qu'est-ce que c'est qu'un « golfe » ?

— On ne dit pas un « golfe », on dit un « golfe ».

— Eh bien, qu'est-ce que c'est qu'un golfe ?

— Je ne sais pas.

### LA CONSCIENCE DE JONAS.

**C**'EST un drôle de type que mon camarade Justin Farguet, surnommé Jonas dès le collège, probablement parce qu'on lui trouvait la tête d'un garçon qui aurait habité trop longtemps le ventre d'une baleine. Du reste, homme d'une large culture, spirituel autant qu'on peut l'être sans se faire exclure de la bonne société et, par-dessus tout, d'une probité antique. Cicéron aurait dit de lui : *dignus est quicun in tenebris mices*; en bon français : voilà un gaillard avec qui on jouerait à la mourre sans chandelle.

Eh bien ! Le même Jonas s'est acquis une certaine notoriété par le tranquille cynisme avec lequel, au sortir du café, il choisit dans le port-parapluies l'instrument qui lui plaît le mieux.

L'autre jour, je promenais mon éternel cigare, quand notre ciel d'été, morne et sombre, s'assombrit encore, comme si on avait brusquement tiré un rideau de plus entre le soleil et notre pauvre terre ; bientôt l'épaisseur des nuages distilla de lentes gouttes de pluie qui s'écrasaient lourdement, criblant l'asphalte de grosses taches noires. Je pressais le pas, quand Jonas me rejoignit, satisfait comme une grenouille qui sent venir l'ondée.

— Allons chercher un parapluie ! dit-il en guise de salutation.

Moitié curiosité, moitié crainte d'être mouillé, je le suivis dans un café voisin. En entrant dans cet établissement, je reconnus la situation du premier coup d'œil; il y avait là deux ou trois réfugiés comme nous et pas le moindre parapluie.

— Tu es volé : fis-je avec une intime satisfaction.

Mais Jonas, avec la sérénité de l'homme qui en a vu bien d'autres :

— Volé ? Tu vas voir qui sera volé. Garçon, deux bœufs.

— Bien, Msieu ! beugla le garçon qui partit péniblement, traînant les pieds sur une mesure à deux temps battue à grands balancements de serviette.

— Garçon, garçon ! A propos... j'ai oublié ici mon parapluie l'autre soir. Apportez-le moi en même temps.

— Votre parapluie, M'sieu ?

— Oui, un grand, beau parapluie, solide, une forte poignée bien en mains, presque neuf, un parapluie confortable. Vous verrez ça tout de suite.

— Avec un signallement pareil, chuchota Jonas, il va m'apporter le paquet.

En effet, deux minutes plus tard, le garçon revenait avec une brassée de parapluies.

— Voilà ! m'sieu va reconnaître probablement.

Non, ce qu'il vous a un coup d'œil, ce Jonas ! Sans même cligner des paupières, il empoigna d'un geste direct un superbe parapluie de soie bleue, avec canne d'ébène et poignée d'argent bruni.

Il se fit alors un silence. La joie concentrée de cet homme suintait par tous ses pores et j'allais laisser de ses yeux en intenses radiations ; ses narines vibraient au rythme des émotions profondes. A le voir ainsi, on apprenait ce que vaut un achat au prix d'une conquête. Jonas se sentait emporter dans le courant de sa frivilité vraie ; quelque chose de majestueux comme un instinct primitif venait de le posséder. C'est que le chasseur de parapluies éprouve toutes les voluptés violentes du braconnier qui abat un chevreuil, du Peau-Rouge qui scalpe un visage pâle, du chat qui pelote une souris mutilée.

Après quelque temps, mon compagnon me dit : « Tu as vu, le petit, celui qui a un manche de bambou ? Il me plaisait assez, seulement c'est presque un en-tout-cas. »

Tout de même, ma conscience n'était pas à l'aise, et puis je tremblais de voir surgir quelque réclamation. J'entrai Jonas, non sans peine, et une fois dehors :

— Au fond, tu n'es qu'un simple voleur.

— Voilà bien les gens, s'écria le joyeux garçon avec son puissant rire du ventre. Vous êtes tous les mêmes imbéciles, les mêmes simplistes, incapables des moindres distinctions.

— Enfin, tu ne volerais pas un chapeau ?

— Je ne volerais pas un chapeau, mais je prends un parapluie, parce que je suis individualiste quant aux chapeaux et communiste quant aux parapluies. J'exècre votre civilisation bête qui voudrait faire passer tous les êtres sous son petit joug banal de moyenne honnêteté. Faut-il qu'on me rogne parce que j'ai la tête trop loin des pieds ? Mais où vont, dis-le moi, les nombreux parapluies que je puise ainsi successivement dans le fond commun ? Ils sont remis en circulation par ceux qui me les reprennent. Qu'importe si nous sommes tous à la fois voleurs et volés d'une même chose ? Au fond, quand tout le monde est coquin, tout le monde est honnête. Le parapluie, vois-tu, est rebelle dans son essence à ce que les économistes appellent l'appropriation ; dans ce sublime *circulus* de substance, loi suprême d'échange, de solidarité et d'amour...

— Et la morale ! qu'en fais-tu ?

— La morale ! Laisse-moi donc tranquille et avoue au moins que, drapé dans sa conscience, on est moins bien abrité de l'eau que sous un parapluie, fût-ce celui du prochain.

**UN CAS GRAVE.** — Monsieur le docteur, je voudrais me déshabiller de boire.

— Bien Etes-vous un buveur habituel ou buvez-vous seulement par intervalles ?

— Par intervalles, monsieur le docteur.

— Et ces intervalles durent combien ?

— Vingt minutes, monsieur le docteur.